

Dimanche: « Heureux les cœurs purs, car ils verront

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

MÉDITATION 4

En guise d'accroche

Chers pèlerins !

En ce deuxième jour de marche, le but approche, le chemin est sûr, tracé par une longue colonne à la suite de la croix.

Qu'en est-il de nos vies ?

Le but est-il clair à nos yeux ?

Avons-nous des guides ?

Pourquoi pas sainte Thérèse de Lisieux, lauréate du Ciel à 24 ans ?



Idées majeures

Trois étapes dans la vie de sainte Thérèse :

- dès l'enfance, le Ciel est l'objet d'un désir ardent, objet **d'espérance** ;
- à partir de Noël 1886, Thérèse s'ouvre aux âmes : par amour elle veut gagner le Ciel pour les autres, les libérer de la menace de l'Enfer et des peines du Purgatoire, quelle **charité** !
- à la fin de sa vie, Thérèse est fortement éprouvée : le Ciel est l'objet de sa foi.

Première étape : désirer le Ciel dans l'espérance

Thérèse Martin naît le 2 janvier 1873. Ses parents travaillent avec zèle pour élever leurs enfants. Pourtant leur regard ne s'arrête pas aux choses de la terre. Zélie, la mère, a un profond désir du Ciel, qu'elle communique spécialement à sa petite dernière. Elle meurt alors que Thérèse n'a que 4 ans. L'enfant, entourée de l'affection de son père et de ses sœurs aînées, cultive alors cette espérance du Ciel déposée en son cœur. Comment ? **Elle y pense dans son cœur.** « Sans savoir ce que c'était que méditer, disait-elle, mon âme se plongeait dans une réelle oraison [...] La terre me semblait un lieu d'exil et je rêvais le Ciel. »



Thérèse pèse les réalités de sa vie terrestre en regard de celles du Ciel. Quatre frères et sœurs sont morts prématurément, puis sa mère. Sa sœur Pauline, qu'elle avait choisie pour petite maman, entre au Carmel alors qu'elle n'a que 9 ans. Elle-même tombe gravement malade à 10 ans. Elle est guérie par un merveilleux sourire de la Sainte Vierge. Thérèse mûrit vite ainsi et comprend tôt **que seul le bon Dieu peut combler son âme.** « *Bientôt, écrit-elle, le bon Dieu me faisait sentir que la vraie gloire est celle qui durera éternellement et que, pour y parvenir, il n'était pas nécessaire de faire des œuvres éclatantes, mais de se cacher et de pratiquer la vertu en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite*¹. »

Elle prend des résolutions dont elle se souviendra encore à la fin de sa vie. « *Je pris la résolution de ne jamais éloigner mon âme du regard de Jésus afin qu'elle vogue en paix vers la Patrie des Cieux.* »

Deux livres aident beaucoup Thérèse à progresser. **L'Imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ**, qu'elle connaît presque par cœur. Cette phrase en particulier : « *Ô Jésus ! douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de la terre !* » Et, à 14 ans, Thérèse lit une série de **conférences prêchées par l'abbé Arminjon** sur la vie éternelle : « *Cette lecture fut encore une des plus grandes grâces de ma vie.* » Grâce à ce livre, son désir imagé du Ciel s'approfondit, sur la base de l'Écriture Sainte et des Pères. Elle s'en nourrit, en parle longuement avec sa sœur Céline. Elle recopie des passages afin de les graver en elle.

En résumé : chers pèlerins, nous portons tous en nous l'espérance confuse d'un grand bonheur. Mais seul Dieu nous promet le Ciel, bonheur parfait et éternel, si nous L'aimons ici-bas.

En pratique : comme Thérèse, **instruisons-nous** sur ce que le bon Dieu nous promet, par de bonnes lectures, par l'écoute de bons conseils.

Ensuite **méditons** ces réalités dans nos cœurs, pour faire grandir notre espérance du Ciel.

Enfin **pensons-y** « *pratiquement* » dans les choix concrets de chaque jour et pour les grandes orientations de notre vie.

1. Histoire d'une âme



Deuxième étape : assaillir le Ciel par la charité

Conversion

Nous l'avons vu, Thérèse était toute tendue vers le Ciel dès ses premières années, mais elle souffrait d'une crainte exagérée du péché. Elle pleurait souvent. Et cependant elle continuait ses efforts pour avancer. Jésus Lui-même vint à son secours en la nuit de Noël 1886, peu avant ses 14 ans. Elle reçoit alors la grâce de supporter avec joie une très vive déception et, répondant avec générosité, elle obtient tout à coup une très grande force d'âme. Qu'en résulte-t-il ? « *En un instant [...] Jésus fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse.* » Retenons la dernière phrase !

Un jour, elle regarde une image de Notre-Seigneur en croix, et observe que du sang tombe d'une de ses mains, par terre. Alors elle prend la résolution de recueillir ce sang pour le verser sur les âmes : « *Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée par la soif des âmes... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles...* »

Elle prie pour Pranzini, un malfaiteur condamné à mort : « *Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en Enfer.* » Et elle obtient sa conversion subite ! Cette soif nouvelle la libère de ses craintes, scrupules, pleurs...

Entrée au Carmel

Thérèse est enflammée du désir d'entrer au carmel. Mais elle n'a que 15 ans ! Elle va jusqu'au pape pour solliciter une dérogation... Et obtient gain de cause. Elle écrira le secret de son entrée au carmel : « *Je suis venue pour sauver les âmes, et surtout afin de prier pour les prêtres.* »

À partir du 9 avril 1888, et jusqu'à sa mort, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus mène donc la vie de carmélite. Une vie de prière, très régulière, pénitente, cachée, pratiquement sans événement extérieur ; le plus beau se passe à l'intérieur. Dieu permettra que la vie de Thérèse soit très bien connue afin de la donner comme guide, docteur, grande sœur à d'innombrables âmes.



La petite voie

Le Seigneur agrée l'offrande de Thérèse. Il permet de multiples épreuves, elle constate sa petitesse, Alors elle se confie tout entière à Jésus. **Elle accomplit son devoir d'état à la perfection, pratique en toute occasion la charité** (petits services cachés...), s'ingénie à rester humble (par exemple sans se faire valoir) et, peu à peu, **sœur Thérèse découvre sa petite voie**, une large doctrine de vie spirituelle, qu'elle enseignera aux novices quand elle en sera chargée.

Thérèse se livre entièrement à l'Amour miséricordieux du bon Dieu : « Ô mon Dieu ! Trinité bienheureuse, je désire Vous aimer et Vous faire aimer, travailler à la glorification de la sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et délivrant celles qui souffrent dans le Purgatoire, [...] je désire être sainte et je Vous demande, ô mon Dieu, d'être Vous-même ma sainteté. [...] Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de Vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de Vous faire plaisir, de consoler votre Cœur sacré et de sauver des âmes qui Vous aimeront éternellement. »

En résumé : la petite voie peut se résumer en trois temps :

- 1. Dieu Amour** nous donne de L'aimer et d'aimer nos frères.
- 2. Dieu Père** attend et recueille nos moindres gestes et pensées d'amour.
- 3. Dieu Miséricordieux** connaît nos bons désirs et nos faiblesses. Il aime à nous pardonner. Il sait faire servir nos chutes à notre avancement par l'humilité ; nos repentirs obtiennent des grâces pour autrui.

En pratique : nous pouvons marcher **dans la petite voie** de Thérèse.

Croyons en l'amour de Dieu pour nous et pour chaque personne.

Saisissons les occasions concrètes d'aimer : un sourire, une bonne parole, un service...

Ne nous décourageons jamais de nos chutes.

Troisième étape : obtenir le Ciel grâce à la foi

À partir de Pâques 1896, Thérèse tombe gravement malade de la tuberculose et entre dans une grande épreuve intérieure qui durera jusqu'à sa mort : la nuit de la foi. « Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des



âmes qui n'ont pas la foi [...]. Il permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment. »

Comment la jeune carmélite réagit-elle ? À l'extérieur elle est plus douce et charitable que jamais, ne laissant rien paraître de ses souffrances intérieures. À l'intérieur elle combat vigoureusement par des actes de foi : « *Je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie. »*

D'autre part elle est de plus en plus possédée par l'amour de Dieu et fascinée par la communion spirituelle entre toutes les âmes. Elle s'enfonce dans l'amour désintéressé : « *Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... Ô Jésus, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. **La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser !** »*

Grâce à sa confiance en l'Amour de Dieu, elle dépasse complètement la perspective du jugement. Elle ne veut pas se soucier d'elle-même : « *Oh ! que je serais heureuse si, allant au Purgatoire, je pouvais délivrer d'autres âmes, souffrir à leur place, car alors je ferais du bien, je délivrerais les captifs. »* Enfin elle nous livre son dernier désir dans cette célèbre phrase : « ***Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. »***

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus meurt le 30 septembre 1897 en disant : « *Mon Dieu, je vous aime !* »

En résumé : Thérèse a continué à croire en l'Amour jusqu'au cœur de son épreuve de foi.

En pratique : avec Thérèse **persévérons** dans la foi jusqu'au but.

Soyons toujours **joyeux à cause de Dieu** qui nous aime.

Offrons nos souffrances qui **purifient l'âme** plus que le feu du Purgatoire.

Estimons nos frères et pardonnons : nous **enfanterons des âmes** pour le Ciel.



Conclusion

Le désir du Ciel fut vraiment le fil conducteur de la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Dans cette perspective, elle s'est instruite, puis elle s'est engagée dans la vie religieuse. Elle a avancé en comptant toujours davantage sur Dieu. La pluie de grâces qu'elle ne cesse d'obtenir prouve sa pleine réussite.

Bibliographie

- Thérèse DE LISIEUX, *Œuvres complètes*, Cerf Desclée de Brouwer, 1996.
- Blaise ARMINJON, *Thérèse de Lisieux et l'Au-delà*, Desclée de Brouwer 1996
- Gabriel ARMINJON, *Charles Arminjon. Ce prêtre qui inspira Thérèse de Lisieux*, Beauchêne, 1972.

“ „Citations 4 - Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Je ne désire qu'une chose quand je serai au carmel, c'est de toujours souffrir pour Jésus, [...] et puis pour une souffrance supportée avec joie quand je pense que pendant l'éternité on aimera mieux le bon Dieu. Puis en souffrant on peut sauver les âmes. [...] Vraiment comment se plaindrait-on des souffrances quand on en voit les fruits.

Ne perds aucune des épines que tu rencontres tous les jours ; avec une d'elles tu peux sauver une âme.

Ce qui plaît au bon Dieu dans ma petite âme, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde.

Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes.

L'unique bonheur sur la terre, c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne.

La joie ne se trouve pas dans les objets qui nous entourent, elle se trouve au plus intime de l'âme, on peut aussi bien la posséder dans une prison que dans un palais.

Toutes citations de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

